

Michel Onfray doit-il taper sur le FN pour sauver ses plateaux télé ?



Pour la première fois depuis très longtemps, je viens de regarder l'émission « On n'est pas couchés », et j'ai découvert le nouveau roquet de Ruquier, Yann Moix. Je comprends mieux à présent l'article de Caroline Alamachère, qui, nous présentant le zèbre, prévoyait qu'il finirait par nous faire regretter Caron.

<http://ripostelaique.com/yann-moix-naime-pas-sa-famille-il-faut-donc-detruire-la-famille-des-autres.html>

Michel Onfray: « On criminalise la moindre interrogation sur les migrants »

PROPOS RECUEILLIS PAR
ALEXANDRE DEVECCHIO
@AlexDevecchio

LE FIGARO – L'insoutenable photo de l'enfant kurde mort sur une plage de Turquie a conduit François Hollande à modifier la position de la France sur la crise des migrants. Que cela vous inspire-t-il ?

Michel ONFRAY – Penser une photo est déjà la chose la plus difficile qui soit car on ignore tout de ce qui a présidé aux intentions et au geste du photographe : pourvu qu'elle soit bonne, une photo est toujours une idée. De plus, on sait qu'à l'ère numérique, une photo peut être une manipulation à la portée du premier venu. On ne sait donc jamais si une photo est ce qu'elle dit a priori ou ce que la légende lui fait dire. Il existe des détournements célèbres par les légendes. Ce que l'on sait, c'est que dans notre monde où n'existe plus que ce qui est montré dans un média, une photo bien légendée fait plus qu'un long discours argumenté.

L'émotion a-t-elle remplacé la raison ? Cela nous empêche-t-il de percevoir les véritables enjeux géopolitiques contemporains ?
Oui, bien sûr. Il faut des bons mots, des petites phrases, des images chocs avec lesquelles on retient bien plus volontiers son public qu'avec une longue analyse fine, précise, argumentée, savante. Un clou chassant l'autre, ce qui est majeur un jour cesse de l'être le lendemain. La religion de l'instant

présent dans laquelle communiquent les médias exige qu'on renvoie l'histoire à la poubelle. L'histoire, donc la mémoire.

Depuis 1983, l'Éducation nationale emboîte le pas, droite et gauche confondues. On croit que l'école a moins besoin de cours d'histoire que de cours de programmation informatique, on décide que les Lumières peuvent être facultatives dans les programmes scolaires (on n'en a plus besoin) et l'islam obligatoire (il faudrait le penser et l'école nous dit comment). On n'enseigne pas plus la géographie dans la perspective de la géostratégie. La géostratégie, la démographie, l'histoire passent pour des disciplines réactionnaires parce qu'elles disent ce qui est, ce qui a été et ce qui sera, alors que l'idéologie libérale qui domine, aussi bien sous Sarkozy que sous Hollande, préfère ce qui devrait être et communie dans

et les schizophrènes de Deleuze, les homosexuels et les hermaphrodites, les fous et les prisonniers de Foucault, les métis d'Hocquenghem et les étrangers de Schérer, les sans-papiers de Badiou. Il fallait, il faut et il faudra que ces marges cessent de l'être, bien sûr, c'est entendu, mais pas au détriment du centre devenu marge : le peuple old school auquel parlait le PCF (le peuple qui est le mien et que j'aime) et auquel il ne parle plus, rallié lui aussi aux dogmes dominants.

Est-ce « ce peuple » qui vote Marine Le Pen ?
C'est à ce peuple que parle Marine Le Pen. Je lui en veux moins à elle qu'à ceux qui la rendent possible. Ce peuple old

school se voit marginalisé alors que les marges deviennent le souci français prioritaire, avec grandes messes cathodiques de

fraternités avec les populations étrangères accueillies devant les caméras du 20 heures. Si ce peuple pense mal, c'est parce que nombreux sont ceux qui l'aident à mal penser. Qu'un paysan en faillite, un chômeur de longue durée, un jeune surdiplômé sans emploi, une mère seule au foyer, une caissière smicarde, un ancien avec une retraite de misère, un artisan au bord du dépôt de bilan disent : « et qu'est-ce qu'on fait pour moi pendant ce temps-là ? », je n'y vois rien d'obscène. Ni de xénophobe. Juste une souffrance. La République n'a pas à faire la sourde oreille à la souffrance des siens.

Jean-Pierre Le Goff évoque « un journalisme sans scrupule qui se prend pour un redresseur de torts d'un peuple qu'il juge insensible et lâche ». Partagez-vous ce point de vue ?
Je suis souscrit à toutes les analyses de Jean-Pierre Le Goff. Je suis un lecteur de son

œuvre et il est l'analyste le plus juste de ce qui advient. Sur Mai 68 comme « héritage impossible », « le gauchisme culturel », la fin des villages, « la barbarie douce » qui triomphe à l'école, sur la gauche à l'épreuve du pouvoir, il est l'analyste le plus lucide qui soit. Si la gauche voulait des idées, elle pourrait en trouver chez cet ancien élève de Claude Lefort – qui incarnait en son temps, à Caen dans les années 1970, une gauche autogestionnaire, la mienne.

Que vous inspire le portrait d'Angela Merkel en « modèle de générosité et de fermeté » ?

Certains experts démontent cette « générosité » d'Angela Merkel et montrent qu'elle obéit de façon plus cynique à des impératifs politiques : le capital adore la main-d'œuvre à très bas coûts, ça lui permet de dévaluer les salaires de ceux qui travaillent, de jeter le Code du travail à la poubelle en disant que nombre de gens feront le travail pour beaucoup moins cher et sans garanties sociales. Je suis souscrit à cette analyse.

Dans un entretien croisé avec François-Xavier Bellamy paru dans le Figaro du 25 mars 2015, vous évoquez la « fin de notre civilisation »...
Oui, bien sûr. Depuis que je travaille cette hypothèse et que je la confronte moins aux livres qu'à la réalité, soit une dizaine d'années, tout paraît me donner raison : du faux printemps arabe, véritable hiver des peuples concernés, à l'instauration du califat avec État Islamique, en passant par cette idée qu'il nous faut désormais accepter de vivre avec en tête cette idée que le terrorisme fait désormais partie de notre quotidien, en passant, aujourd'hui, par ces mouvements massifs de peuples qui fuient l'anarchie créée par l'Occident chez eux, mouvements qui ne seront pas sans effets historiques sur la civilisation judéo-chrétienne, je ne vois rien à retrancher à ce que je disais à François-Xavier Bellamy dans notre dialogue. ■

« Ce peuple, notre peuple, mon peuple, est oublié au profit de micropeuples de substitution : les marges célébrées par la Pensée d'après 68 »

ses fictions. Si un démographe travaille sur les taux de fécondité, il n'a pas encore produit un seul chiffre qu'il est déjà suspect de racisme. Nombre de questions sont désormais devenues impossibles à poser. Comment dès lors pourrait-on les résoudre ? Interdire une question, c'est empêcher sa réponse. Criminaliser la seule interrogation, c'est transformer en coupable quiconque se contenterait de la poser.

Une partie de l'opinion publique française est réticente à l'idée d'accueillir des réfugiés. Comment analysez-vous cette réaction ?
Le peuple français est méprisé depuis que Mitterrand a converti le socialisme à l'Europe libérale en 1983. Ce peuple, notre peuple, mon peuple, est oublié au profit de micropeuples de substitution : les marges célébrées par la Pensée d'après 68 – les Palestiniens

Lire aussi PAGES 4 À 6



ENTRETIEN

Le philosophe s'interroge sur le traitement médiatique de la crise des migrants. Il regrette que la raison cède le pas à l'émotion et que le peuple soit mis en accusation pour son égoïsme supposé.

Dans le rôle des procureurs, il est accompagné de Léa Salamé, caricature de petite journaliste bobo bien pensante. Naturellement, tout au long d'une émission marquée par de très grandes tensions, dues au ton très agressif du romancier Moix, Michel Onfray, qui était l'invité, a ramassé magistralement, à plusieurs reprises, deux personnes qui ne lui arrivent pas à la cheville. Pour autant à la fin de l'émission, je ne peux que ressentir un profond malaise, vis-à-vis de la prestation de quelqu'un que j'aime bien, en général, voire pour qui j'éprouve, sentiment assez rare chez moi, une certaine admiration.

Je ne peux m'empêcher de me souvenir de cette interview qu'Aymeric Chauprade avait accordée, via Pierre Cassen, à Riposte Laïque, durant les vacances. Le dirigeant du FN, très amicalement, interpellait le philosophe en ces mots.

La perspective d'une France sous domination musulmane n'est

plus à écarter mais je ne suis pas aussi pessimiste que Michel Onfray. Une réaction reste possible et mon engagement politique repose d'abord sur ma ferme volonté de réagir face à l'islamisation de la France. Et je pose la question à Michel Onfray : on ne peut pas, d'un côté, faire un constat aussi pessimiste et, de l'autre, continuer à attaquer le Front national. Je respecte le fait que Michel Onfray puisse trouver le FN critiquable à bien des égards, ou qu'il ne s'y retrouve pas, parce que ce n'est ni sa tradition politique ni sa tradition philosophique, mais si vraiment la priorité de Michel Onfray est de préserver l'essentiel, à savoir l'identité européenne de la France, condition de la pérennité de notre démocratie ; si vraiment sa priorité est d'échapper à cette implacable perspective d'islamisation tragique autant pour les chrétiens et les juifs que pour les adeptes de Voltaire ou Diderot, alors quelle autre solution politique nous propose-t-il ? Parce que l'enjeu c'est bien, quand même, que nos différentes traditions philosophiques, lesquelles fondent notre identité française, puissent continuer leurs joutes intellectuelles librement ! (...)

Donc je dis à Michel Onfray, dont j'admire l'intelligence, que la pureté philosophique et le pessimisme c'est bien, mais à un moment donné, il y a des choix à faire, et il faut alors suivre une règle simple : quelle est la seule force politique qui pose la question essentielle de l'avenir de notre civilisation ?

<http://ripostelaique.com/ce-gouvernement-defend-davantage-lislam-que-les-francais.html>

Et là, on était au cœur du débat, ou plutôt du procès. Rappelons le contexte de l'émission. Michel Onfray, au sommet de la crise compassionnelle autour des migrants-clandestins, avait répondu à une interview dans Le Figaro où, expliquant qu'une image pouvant remplacer la raison par l'émotion, il avait osé affirmer qu'il comprenait que les Français à qui on disait, depuis des années, qu'il n'y avait pas d'argent pour eux, puissent s'étonner que d'un seul coup, on en trouve pour les migrants.



Immédiatement, le commissaire politique Joffrin avait instruit le procès, avec page une sur Libération, et un dossier spécial de plusieurs pages à l'intérieur. Le misérable Onfray était accusé de « faire le jeu du Front national », rien de moins. De la part d'un loustic qui a passé, à l'âge adulte, des vacances avec la famille Le Pen, il y aurait de quoi ironiser...

Mais toujours est-il que l'accusation était suffisamment grave pour que le fondateur de l'Université populaire de Caen doive se déplacer et répondre aux inquisiteurs. Et c'est là que le malaise commence.

Certes, quand il fracasse Yann Moix et soufflète élégamment Lea Salamé, on a envie d'ovationner Michel. Le problème, ce sont les gages que l'accusé a dû donner à la bien-pensance, pour continuer à bénéficier de ses plateaux de télévision, et ne pas être excommunié par la dictature médiatique. J'en vois trois, très graves, à mon avis.

Le premier a été de se réfugier en permanence derrière un discours facile, qu'il utilise en permanence, accusant les socialistes libéraux, coupables du tournant de la rigueur en 1983, d'être les principaux responsables de la montée du parti de Jean-Marie, puis de Marine Le Pen. Comme le disait Aymeric Chauprade, critiquer ce parti est un droit, voire un devoir, pour tout homme libre. Mais ce soir là, Onfray a été

beaucoup plus loin. Il s'est d'abord senti obligé de mentir sur la réalité du programme de Marine Le Pen, pour montrer sa différence avec le FN. Et quelle différence ! Il se dit contre la peine de mort, il dit que le FN est pour. Premier mensonge, Marine Le Pen a dit qu'elle était personnellement favorable à la peine capitale dans certains cas, mais qu'elle consulterait les Français par référendum sur cette question. Deuxième attaque, Michel serait favorable à l'IVG, et le FN contre. Là encore, trop facile, Marine a simplement (au grand dam des plus fondamentalistes des catholiques) contesté l'usage abusif de l'IVG, utilisé comme méthode de contraception, chez certaines personnes, rien de plus. Et pour faire bonne mesure, il s'est senti obligé de pointer le mariage homosexuel, qu'il affirme défendre.

Il a d'autre part, sur l'Union européenne, affirmé, on ignore sur quelles bases, que si elle arrivait au pouvoir, elle se coucherait devant Bruxelles, comme Tsipras. Et il s'est appuyé là-dessus pour affirmer qu'il ne voterait pour aucun candidat en 2017, pour la plus grande joie de la bien-pensance soulagée sur le plateau. On résume donc : Onfray est d'accord avec le retour de la souveraineté, sur la sortie de l'Union européenne (que seul le FN défend, et absolument pas Mélenchon ou l'aile gauche du PS, pas davantage Chevènement, comme il l'a dit à plusieurs reprises sur le plateau). Il est favorable à un contrôle de l'immigration, que seul le FN défend. Et sur l'islam, il paraît être un des rares philosophes à oser dire que c'est une idéologie barbare et violente, aux antipodes des discours du PS ou des Républicains (et là-dessus, il pourrait déplorer la timidité du discours officiel du FN, bien éloigné de celui d'Aymeric Chauprade). Et pourtant, il nous fait le coup du bonnet blanc et blanc bonnet.

Mais c'est sur les migrants qu'il sera le plus catastrophique. Interpellé par la meute, la bave aux lèvres, parce que, dans son interview, il n'aurait pas dit qu'il fallait accueillir les migrants, il s'en sortit en disant qu'on ne lui avait pas posé la question, mais que bien évidemment, il était d'accord pour les accueillir, se contentant d'ajouter qu'il fallait

avoir quelque chose à leur offrir. On était bien loin de son interview dans Le Figaro, où il dénonçait l'abandon des Français, et l'hypocrisie de la bien-pensance. Bref, il y a une majorité d'hommes seuls, d'origine musulmane, dans un pays rongé par le communautarisme et la montée de l'islam, et Michel Onfray n'a rien d'autre à dire aux Français qu'il est d'accord avec l'accueil des clandestins. Epouvantable reniement.

En fin d'émission, d'autre part, s'il fut excellent dans la critique des guerres menées contre les dictatures laïques arabes par les Etats-Unis, leur caniche Hollande ou Sarkozy, et le guignol BHL (idole de Yann Moix), ce fut, ensuite, par une lecture étonnante de ces conflits, pour en conclure que l'Occident menait une guerre islamophobe contre les pays arabes, d'où le ressentiment des populations contre nos gouvernements ! Pour un peu, on aurait justifié Charlie Hebdo par la guerre d'Irak, par ailleurs imbécile et criminelle.

Autrement dit, avec tout le talent qui est le sien, Michel Onfray a fait passer trois messages forts, ce samedi soir, aux centaines de milliers de Français qui regardent encore Ruquier et ses gloussements imbéciles. Le premier est que le FN était un parti comme les autres, avec lequel il n'aurait jamais rien de commun, et duquel nos compatriotes n'ont rien à attendre. L'UMP et le PS devaient être aux anges. Le deuxième était qu'il fallait accueillir les migrants, mais surtout leur offrir des débouchés. Le troisième enfin était que l'Occident était islamophobe, et que cela expliquait la guerre qui nous était livrée sur le continent européen.

Nul doute que Michel Onfray a pris, depuis des années, des positions courageuses. Avec humour, Eric Zemmour lui a adressé un petit mot amical, style « bienvenue au club des pestiférés ». Probablement que le philosophe, qui n'a pas de planque socialiste pour assurer ses fins de mois, ayant démissionné de l'Education nationale en 2002, a besoin de la vente de ses livres pour avoir les moyens de continuer le combat, et que, dans ce contexte, ses passages sur les plateaux de télévision représentent des enjeux importants.

Peut-être que quelques lecteurs trouveront remarquable qu'en ayant fait un numéro de takkya à la clique à Ruquier, il ait préservé sa place sur les plateaux de télévision, et tout ce qui va avec. D'autres estimeront qu'il faut bien que Michel Onfray conserve un discours de gauche, et donc se démarque, sur plusieurs thèmes, des positions du FN, voire de celles, parfois plus radicales, d'Eric Zemmour.

Pourtant, tout au long de cette émission, et notamment lors du passage sur l'accueil des clandestins, j'ai regretté que cela ne soit pas Eric qui soit en face, car lui a les moyens de sa liberté d'expression, et aurait pulvérisé tous les bobos qui, la bouche en cul-de-poule, essayaient de nous faire pleurer sur des clandos qui n'ont rien à faire en France. Je pense notamment à ce loustic avec un bonnet sur la tête (moi je trouve bizarre ces mecs qui viennent avec leur kepi gauchiste sur un plateau télé) qui se disait passeur de migrants et nous racontait que comme on avait fait plein de mal à l'Afrique, et qu'on était responsable de leur souffrance par nos pillages, on devait expier et qu'il était normal aujourd'hui de les accueillir tous, et de baisser notre niveau de vie pour que la planète puisse survivre. Le pire est que Michel paraissait d'accord avec lui, alors qu'Eric l'aurait pulvérisé en deux coups de cuillère à pot !

Michel Onfray ne peut tenir les discours qu'il tient sur l'abandon des classes populaires pour le pouvoir socialiste, et en même temps ne pas savoir que celles-ci seront les principales victimes, économiques et identitaires, de la venue massive de nouveaux venus clandestins musulmans qu'il dit réclamer.

Jean Jaurès disait : « Le courage, c'est de chercher la vérité et de la dire ». Manifestement, Michel Onfray, s'il ne manque pas de ce courage, ne peut pas, ou ne veut pas, se donner les moyens de le mettre totalement à l'oeuvre, en exprimant sa vraie pensée, sans le moindre complexe. C'est sans doute la différence entre un homme libre et une personne en liberté surveillée.

Domage, mais je continuerai à regarder et écouter Michel

Onfray avec grand plaisir.

Paul Le Poulpe